ISSN. 0336-4488

UNION OUVRIERE

pour l'abolition de l'esclavage salarié !

MENSUEL N° 14 du 15-2-76 au 15-3-76 DANS LES KIOSQUES IF.

La 22° messe du P.C.F. :

CANAILLES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES ET BOUFFONS STALINO-LIBERAUX

L'idéologie est versatile. Mais loin de n'être qu'une détermination contingente, son babil changeant tient au contraire, en profondeur, à sa FONCTION même.

Le fait que les staliniens français viennent, en leur dernière messe annuelle, de grimer pour la même fois leur visage de canailles contre-révolutionnaire en masque de défenseurs du « peuple de France », n'a rien de plus surprenant que le fait que ce soit du côté de chez Maurras et de chez Pétain qu'ils aient été chercher leurs arguments les plus sensationnels (Marchais : « Tout ce qui est national est nôtre », vieux slogan de toutes les extrêmes droites, texte de manchette de « l'Action Française », raclure de bidet chauvine) : s'ils font flèche du bois dont on fait les flûtes, c'est qu'il est approprié à la musique qu'ils veulent nous jouer. »

Les coquins et les niais qui tiennent les rubriques politiques de la presse du capital ont mené grand tapage autour du « changement » que constitue « l'abandon de la référence à la dictature du prolétariat » sans souffler mot de ce qu'en matière de révolution le PCF n'avait depuis longtemps rien à « abandonner », et que çà fait belle lurette que s'il peut être un parti de dictature, celle-là n'aura rien de l'affirmation hégémonique de la masse des esclaves salariés brisant par le fer et par le feu leur condition d'esclaves même.

La suppression de la formule qui terrifie la bourgeoisie, petite et grande, relève moins d'une quelconque modification des rapports du PCF avec le prolétariat que de l'aménagement de liens plus « souples » avec le bloc russe, où, référence obligée du discours stalinien, elle constitue une pièce maîtresse de l'idéologie mystificatrice du capitalisme d'Etat. Marchais fait là d'une pierre deux coups, qui s'affirme aussi « national » et aussi « libéral » qu'il peut — ce dont quelques badernes gaullistes peuvent lui savoir gré, aux prochaines législatives, mais ce qui lui est surtout nécessaire pour que, toujours moins suspect d'être « plus à l'Est qu'à gauche », il puisse au plus tôt aller à la soupe.

Pour cela, sans doute, les déclarations de nationalisme sont nécessaires mais non suffisantes (Kanapa : « Ce que nous prenons en charge, et résolument, c'est le présent et l'avenir de la nation, et cela dans toutes les dimensions de la vie nationale »). Toute une fraction de la bourgeoisie, qui est prête à s'allier avec les staliniens pour restructurer l'économie n'en craint pas moins de se voir satellisée par Moscou — et demande à Marchais des gestes concrets d'indépendance à l'égard du Kremlin. Sous ce rapport, la multiplication des critiques du Goulag et le relief donné à ce fameux « abandon » de la « dictature du prolétariat » sont à mettre sur le même plan.

Il n'y a d'ailleurs là rien de bien nouveau, qui s'inscrit dans la ligne d'évolution de tous les PC occidentaux, et longtemps après le PCI ou même le PCE. Il n'est pas jusqu'à la « main tendue » aux curés et aux gaullistes qui ne soit maintenant traditionnelle depuis qu'en 1936 Duclos revendiqua Jeanne d'Arc et lança ses appels aux « ouvriers Croix-de-Feu ».

S'il était comique d'entendre Marchais « justifier » la suppression de la référence à la « dictature du prolétariat », il ne l'est pas moins d'entendre Brejnev s'en réclamer, encore qu'en ces matières, le sourire se fasse vite amer, où la farce ne tourne que trop vite en tragédie. Les raisons pourquoi les staliniens russes « conservent » cette « référence » sont aussi claires que celles pourquoi les staliniens français les abandonnent. C'est, d'ores et déjà, une donnée constante de la politique du capital dans la période, que les vieilles idéologies de la libre entreprise soient de manière croissante remplacées planétairement par des idéologies de l'Etat, à proportion des difficultés qu'éprouve le système à se reproduire sur les anciennes bases. Et ce n'est pas la moindre des puissances du capitalisme d'Etat que ce soit justement dans l'idéologie de la « libération du peuple travailleur » qu'il justifie son pouvoir. Le « marxisme » d'Etat de toutes les scolastiques staliniennes, n'est conservé à Moscou ou à Pékin, que parce qu'il a lui-même un rôle CONSERVATEUR : et les Berlinguer, Carillo ou Marchais ne doivent faire un tant soit peu bouger ces scolastiques que pour tenter d'en constituer une qui leur soit, à eux, ici et aujourd'hui, un peu plus aisément praticable.

A un moment où toute une fraction de la vieille classe dominante ne jure plus que par l'intervention étatique (de Charbonnel à Mendès-France), le PCF travaille à lui donner des preuves de ce qu'elle pourra compter sur lui, non seulement pour revaloriser l'Etat et défendre la patrie, mais jusques et y compris pour faire prévaloir sa morale (Kanapa : « Oui, la classe ouvrière reprend aussi cela à la bourgeoisie. »)

Et toi, prolétaire, tu comptes là-dessus pour changer ta vie ?

Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est rien

CII (Toulouse)

Taupe rouge en peau de lapin

Les groupes gauchistes ont eu, ces dernières années, de multiples occasions de montrer qu'ils ne proposaient pas autre chose, sous des phrases plus radicales, que la vieille soupe social - démocrate cuisinée depuis des dizaines d'années par les staliniens et consorts. Et on a pu voir que sur certains terrains (lycée, armée) dont le P.C.F. et la C.G.T. étaient quasiment absents, les gauchistes étaient parfaitement capables de proner et de pratiquer, sans eux, la même politique, ainsi que d'encadrer et de structurer des mouvements pour les maintenir sur le terrain des revendications démocratiques — voir l'activité de la L.C.R. dans les comités de soldats.

Dans les usines, cette activité des gauchistes est aussi révélatrice de la nature de ces groupes, qui, bien loin de constituer le fameux pôle « révolutionnaire » dans l'entreprise, sont plutôt des officines de propagande pro-C.G.T. ou C.F.D.T., des rabatteurs pour les partis de gauche. La production de la **Taupe Rouge** à la C.I.I. Toulouse en est un exemple parmi d'autres.

LA TAUPE C.I.I. : DU CLAIRON SYNDICALISTE...

La majeure partie des tracts de la **Taupe**, tout en contenant quelques critiques de détail — trotskysme oblige — n'a pas d'autre fonction que d'expliquer et de réexpliquer aux travailleurs qui en seraient écœurés, que les syndicats CGT - CFDT, c'est tout bon. Le reste — FO, CGC, non syndiqués c'est pas bon, mais CGT - CFDT, si. Et l'on voit à longueur de tracts ce **leit-motiv** : « **renforçons partout la présence et l'activité syndicales** (17-3-75, et autres).

Après l'échec des luttes de décembre-janvier 1975 et le sabotage consciencieux de la CGT, suivie comme son ombre par la CFDT (voir U.O. n. 3) la **Taupe** s'interroge à leur sujet : « **veulent-ils vraiment se donner tous les moyens de faire céder la direction ?** » (janvier 1975).

...« **Le syndicat, c'est entendu, c'est l'arme des travailleurs. Mais au nom de quoi (?) ces responsables continuent-ils en fait à orienter seuls la lutte ?** »

Pour reprendre l'action, en avril 1975, « **il faut renforcer partout la présence syndicale, l'unité du personnel, riposter et S'IL LE FAUT, SECTEUR PAR SECTEUR.** »

La **Taupe** ne se contente pas de battre le rappel pour la CGT et la CFDT, elle applaudit encore des deux mains aux initiatives les plus mystificatrices des syndicats; c'est ainsi qu'elle écrit à propos de la journée d'action du 19 novembre 1974 : « **La journée du 19 est un moment important de la lutte. Cette centralisation des luttes pèsera en faveur des mobilisations futures..** » au cours de cette journée, profitons-en pour nous organiser à travers « ... **l'assemblée générale prévue, ...dans l'unité de nos organisations CGT-CFDT.** Après la journée d'action c'est la satisfaction : « **les mots d'ordre les plus scandés exprimaient clairement la volonté de ne pas faire les frais de la crise : pour la défense de l'emploi... la défense du pouvoir d'achat. Enfin volonté d'en finir avec un régime mal ELU. La journée du 19 peut être considérée comme un pas en avant dans la mobilisation.** »

(Suite page 6)

RESOLUTIONS

adoptées à la conférence de l'U.O. de Janvier 1976.

Nous avions annoncé, dans le numéro 12-13 [illegible] mensuel, la prochaine publication de quelques thèses fondamentales sur notre orientation présente, discutées et adoptées lors d'une récente Assemblée Générale — et qui marquent notre rupture avec les « ultra-gauches » traditionnelles. Si le texte précédemment publié pouvait être tenu pour une manière de PREFACE à ces résolutions, c'est le texte même de ces dernières que nous publions ici.

1 CARACTERISATION DE LA PERIODE

Contre tous les prophètes subjectivistes de la « Veille du Grand Soir », qui subordonnent unilatéralement l'appréciation de la période historique aux « progrès » et mouvements particuliers de leurs sectes, ou de leurs illusions, et contre l'économisme non moins unilatéral de tous les « théoriciens » passifs de la « crise », qui identifient commodément mais fallacieusement la décadence qu'ils proclament et la révolution qu'ils espèrent, nous caractérisons la période présente comme celle de L'ACHEVEMENT TENDANCIEL DE LA DOMINATION REELLE DU CAPITAL, A L'ECHELLE PLANETAIRE.

Cette caractérisation nous permet non seulement de comprendre toutes les restructurations partielles du capital comme mouvement vers cet achèvement de la domination réelle (et donc de remettre à leur place toutes les étatisations, toutes les guerres locales, et toutes les contradictions internes au capital), mais aussi de discerner les conditions de développement et les caractères propres du mouvement révolutionnaire moderne.

2 REVOLUTION « POLITIQUE » ET REVOLUTION SOCIALE

Les contradictions qui travaillaient le capital dans ses modalités antérieures d'organisation, l'ont contraint à devenir toujours plus visiblement ce qu'il était déjà essentiellement. Dans la période, les relations capitalistes **s'affirment toujours plus crûment comme relations de dépossession absolue de toute la population salariée de tous les présupposés de son existence**, comme séparation toujours plus complète des hommes de tout pouvoir sur leur vie, comme abstraction toujours plus grande de la monopolisation du capital, toujours plus universellement concentré en cette image abstraite de la société civile réelle qu'est l'Etat.

A cette ETATISATION CAPITALISTE TENDANCIELLE DE TOUTE L'EXISTENCE répondent des mécanismes de domination qui consistent toujours plus en une CAPITALISATION intensive de toute la vie. Le tissu serré des relations sociales capitalistes qui emprisonnent l'humanité dans un formidable cocon d'interdits et de gestes programmés rend chaque jour ce monde moins supportable. De l'Est à l'Ouest, les besoins universels de la révolution moderne, n'en font que mieux ressortir ce fait que, loin de se contenter de modifications des superstructures politiques, c'est à révolutionner en profondeur tous les rapports humains qu'elle aura à s'attacher. Projet de révolution SOCIALE le communisme s'est affirmé aux premiers jours, révolution SOCIALE il sera, s'il est.

3 MISERE DU PROPHETISME DES ULTRA-GAUCHES TRADITIONNELLES

Les « gauches » des années vingt ont sur tous leurs rejetons fossilisés d'aujourd'hui l'avantage de n'avoir pas seulement REPETE, même si, se constituant seulement en opposition à la Troisième Internationale, elles ont plutôt durci des positions (surtout tactiques et ponctuelles : parlementarisme, parti, syndicats, etc), prises sur le vieux fond des traditions du mouvement ouvrier du siècle précédent, que rompu avec les représentations cardinales de ce mouvement. Faute d'avoir pu même dépasser le pur et simple accomodement des bordigo-pannekoekisme du début du siècle, leurs héritiers n'ont durci en idéologies que les positions proclamatoires de leurs ancêtres, et alors que le monde se chargeait de railler, la vanité de tous les prophétismes, ils n'ont jamais su que prophétiser.

Idéologues de la révolution, ils n'ont pu jouer d'autre rôle que celui de la « conservation » de « positions » qui leur ont surtout été occasion de s'établir dans la plus plate et la plus indéfinie des répétitions de soi. En France et en Europe des groupes comme REVOLUTION INTERNATIONALE ou LE PROLETAIRE donnent des images caricaturales de cette inaptitude congénitale à toute activité qui consiste en autre chose qu'à porter une illusoire « bonne parole ».

Le caractère radicalement inadéquat de toute activité de type prophétique tient à ce que le prophétisme substitue aux mouvements du monde réel les mouvements délirés des cervelles prophétiques, et qu'à force même de prendre le monde pour ce qu'ils en perçoivent pauvrement, ces groupes deviennent complètement incapables de faire quotidiennement la critique de ce qui advient effectivement. Les sectes prophétiques se nourrissant nécessairement d'elles-mêmes, ne peuvent fonctionner qu'à l'idéologie, là où toute idéologie est mensongère, et éterniser des positions, dans cela même qu'elles ont de plus relatif. L'horizon de la rédemption du monde par le groupe prophétique bouchant l'horizon du monde réel, tout finit très vite par avoir été « déjà » dit, et le groupe contribue à sa propre paralysie théorique. Si la pensée commence bien là où cesse la répétition, alors il faut regarder les choses en face : ceux là même qui se proclament « théoriciens » (la théorie c'est l'intelligence des rapports réels) ne font que singer désespérément l'image mystifiée qu'ils projettent d'eux-mêmes depuis des temps déjà anciens. Et ce n'est pas sans nécessité qu'aucun de ces groupes n'a été capable de consacrer son énergie à autre chose qu'à sa propre reproduction marginale.

4 DEVELOPPER LA CRITIQUE DU PROLETARIAT

La rupture nécessaire d'avec le prophétisme doit s'exprimer le plus concrètement possible, et se manifester dans toute l'activité de critique et d'agitation. Au lieu de se gaver de bonnes intentions, d'opposer l'avenir au présent, de perpétuer les mythes d'un prolétariat d'ores et déjà révolutionnaire, mais dont la route vers la victoire serait malencontreusement encombrée de crapules, il faut faire une théorie politique réaliste du prolétariat réel et développer sa critique. Non seulement parce que pour révolutionner le monde il faudra que le prolétariat se révolutionne d'abord lui-même, mais surtout parce que ce n'est que de la critique impitoyable de la misère effective qu'on pourra progressivement parvenir à la connaissance de cette misère dans sa pesanteur formidable, et qu'on cessera de se nourrir de discours consolants.

La réalité du prolétariat, en Europe, aujourd'hui, c'est aussi les ouvriers qui réclament un patron quand une boite ferme ou que le singe a des ennuis avec la justice (1).

La réalité du prolétariat aujourd'hui, c'est aussi les ouvriers qui applaudissent Séguy défendant les fusils « français », qui veulent une répression souvent plus forcenée des agitateurs dans les casernes que les bourgeois eux-mêmes; c'est la formidable diffusion des valeurs morales et culturelles du Goulag généralisé; c'est l'incapacité massive à concevoir même la possibilité de **la société sans classes, etc. En soulignant cela ici, nous n'avons nullement le dessein de « noircir » un** tableau déjà assez noir, non plus que d'en tirer quelque conclusion défaitiste que ce soit. Notre souci est tout au contraire d'ETRE AU SEIN DE L'HUMANITE PROLETARISEE, LA FRACTION QUI FAIT LE PROCES DE LA SOUMISSION.

Nous savons que le prolétariat c'est aussi mai 1968, Gdansk (Pologne 1971), le mai 1937 de Barcelone. Mais si nous voulons que notre activité critique dans la classe potentiellement révolutionnaire brise avec l'académisme de la critique universitaro-religieuse de l'ultra-gauche du moment, nous devons AXER L'AGITATION SUR LA CRITIQUE QUOTIDIENNE DU PROLETARIAT.

5 SUR LE STYLE DE L'AGITATION

Parce que « les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles » (Rimbaud), il nous faut tordre le cou une bonne fois pour toutes à des figures de style qui ont perdu toute originalité et tout contenu subversif, tant elles ont été usées d'avoir servi à tout le monde, et aux pires. Si nous voulons que notre agitation s'arrache à la grisaille et à l'ennui du vieux discours politique, elle doit se développer dans un langage neuf et emprunter des voies nouvelles. Il faut qu'elle inquiète pour qu'elle morde.

La nullité absolue de toute l'agitation vieille manière (voir R.I., 2) dont il n'est pas une seule publication qui puisse intéresser quiconque, son auteur compris) tient à ce qu'un discours rhétorique tout de pétitions de principes s'y produit mécaniquement sans autre objet que de donner à la secte l'illusion qu'elle « fait quelque chose ». Ces discours sans auteur (puisque tout a déjà été dit) ni lecteurs (puisqu'ils ont une fonction INTERNE au groupe qui se renvoie narcissiquement sa propre image) ne sont que l'expression LITTERAIRE d'une nullité qui, elle n'est pas seulement littéraire.

L'ultra-gauche traditionnelle n'a, **sous ce rapport comme sous d'autres pas fait jusqu'ici autre chose que TRAVAILLER A REUNIR TOUTES LES CONDITIONS DE SON INEXISTENCE (comme l'I.S. le disait si bien d'I.C.O.).**

Parce que nous en avons soupé des gestes obligés, des académiciens, des exégèses et de la scolastique vaine de donneurs de leçons qui n'ont que trop fait la preuve de leur totale incapacité à apprendre eux-mêmes, nous nous offrons à la fois le plaisir de nous affranchir de leurs radotages, et de leur donner une raison de suffoquer d'indignation — cette fois-ci avec à propos.

(1) Et, hélas pas seulement à cause des syndicats, lesquels, de toute façon auraient bien d'autres solutions, et plus astucieuses, pour jouer leur rôle.

(2) Comme pour confirmer notre propos, R.I. vient de publier un « journal » qui, non seulement n'apporte rien par rapport à la revue, mais la répète même, EN PIRE.

Témoignage

Fleury-Mérogis :

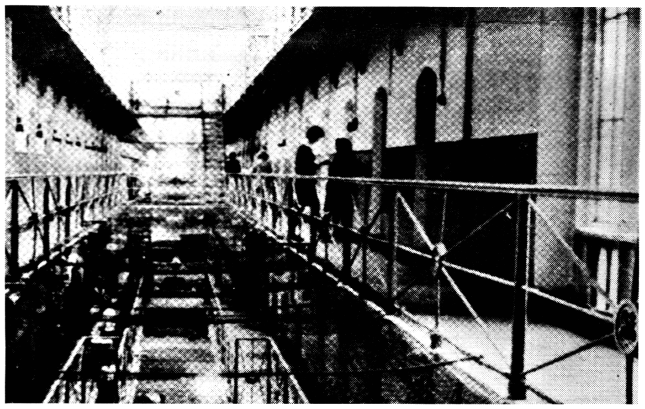
Le cauchemar climatisé

Le texte que nous publions ci-dessous a été écrit par une camarade qui fut récemment incarcérée à Fleury-Mérogis. Il se passe de plus de commentaires.

FLEURY-MEROGIS - FEMMES : LA MODERNITE CARCERALE

A une trentaine de kilomètres au sud de Paris, en rase campagne, s'élève le centre pénitencier le plus moderne de France : la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. De loin, un groupe de bâtiments de béton gris avec de grandes vitres, assemblés selon une architecture d'horizontales, rappelant une cité résidentielle moderne, à la grisaille du béton près. D'un côté, la prison pour hommes; de l'autre, séparée par des terrains vagues, plus petite, celle des femmes.

Dès qu'on rentre dans la prison pour femmes, on s'aperçoit que Fleury-Mérogis n'est pas une prison « comme les autres ». Le maximum d'aménagements ont été apportés pour tenter de « décrisper » l'atmosphère toujours tendue qui règne à l'intérieur des taules : personnel féminin en blouse blanche, en général jeune, ayant l'air de faire un travail comme un autre..., à l'entrée, absence des habituels surveillants armés, et mise en condition des arrivantes pour les persuader qu'ici les détenues « n'ont pas à se plaindre », que « tout est fait pour qu'elles oublient où elles se trouvent », etc. Mais rien n'y fait. Une fois le lourd portail de métal retombé derrière vous, vous avez la certitude d'être « fait comme un rat ». S'il s'agit d'un enterrement de première classe, c'est un enterrement, quand même !



Après la traditionnelle fouille complète qui vous donne toujours l'impression d'être examiné comme un animal de boucherie, après la douche et la remise d'une couverture, d'un couvert et d'un tube de dentifrice miniature portant la mention « gracieusement offert par la direction », une surveillante vous conduit à travers le dédale des couloirs jusqu'à votre cellule. Tous les bâtiments, enchevêtrés de manière à égarer les détenues, ont un seul étage, sans doute pour éviter des chutes « malencontreuses » à travers les fenêtres des cellules. Au niveau d'un bâtiment central où sont regroupés tous les services d'administration, infirmerie, parloirs..., vous apercevez un escalier imposant, de marbre, avec un entrecroisement de fils de nylon tendus au bout des marches — tout ce qu'il y a de plus design ! Et pour couronner cette impression, vous vous retrouvez dans une cellule claire à mobilier moderne avec un ou trois lits, une table et une chaise individuelle, coin sanitaire et poste radio incorporé au mur. Tout est vraiment fait pour DONNER A VOTRE INCARCERATION TOUS LES DEHORS EXTERIEURS D'UN QUELCONQUE SEJOUR dans un grand hôtel triste.

SEULES PRESENCES : LES MICROS, LES BONNES SŒURS... ET LE CURE !

La surveillance, les rapports avec l'encadrement sont réduits au maximum et remplacés par un savant équipement électronique. A chaque rond-point, au carrefour des bâtiments où aboutissent toujours deux ou trois couloirs de cellules, une surveillante est postée, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, devant une espèce de tableau de bord d'où elle commande par un système électrique les portes fermant les couloirs. Elle peut se mettre en relation avec toutes les détenues par l'intermédiaire de microphones incorporés dans chaque cellule. Au lieu des coups de gueule des matons, vous avez droit à entendre, filtrant du micro, une voix suave vous annoncer deux fois par jour : « Mesdames, préparez-vous pour le repas », ou « préparez-vous pour la promenade ». On vous envoie alors une employée pour ouvrir la porte, vous accompagner à travers les couloirs jusqu'à une cour intérieure où vous pouvez prendre l'air en « tournant en rond » pendant une heure.

Quelques coups d'œil méprisants et désapprobateurs des surveillantes lorsqu'elles vous conduisent au parloir ou à la promenade, quelques mots quand elles vous servent le repas — voilà les seuls contacts que vous avez avec les employées de l'administration pénitentiaire. Par contre, il est une catégorie du personnel que vous voyez fréquemment : c'est les bonnes sœurs qui font office d'infirmières. Tous les soirs, elles sont là, toutes les deux à ouvrir la porte de votre cellule, un carton plein de médicaments, aspirine, tranquillisants.. à la main, en vous demandant si vous avez besoin de quelque chose, le regard mêlé de reproche et de pitié ! Parfois aussi vous pouvez rencontrer un autre personnage : un homme, posté dans le couloir, écoutant attentivement une jeune détenue appuyée contre le mur, toute recroquevillée sur elle-même, la tête penchée et l'air de s'excuser d'être là !... C'est le curé.

Pas d'injures, de coups de gueule, de brutalités de la part des matons. C'est le silence et la politesse feutrée et hypocrite des surveillantes qui vous donnent la nausée. A Fleury-Mérogis, les méthodes de répression ouverte ayant été soigneusement écartées, vous vous retrouvez seul face à votre isolement, votre ennui, et la sensation permanente qu'il ne vous manque rien sauf le principal : la liberté. Pas étonnant que ce soit dans cette prison ultra-moderne de Fleury que le taux des suicides soit le plus élevé. La dépersonnalisation et la destructuration de l'individu inhérentes à la détention ne sont pas une affaire de mauvaise nourriture, de murs sales, de douches vétustes ou de brutalité de l'encadrement, Fleury-Mérogis est là pour le prouver. Plus les conditions de détention sont « modernisées » plus l'absurdité de cet isolement forcé vous martèle le cerveau comme une obsession !

TUER LE TEMPS, PAR N'IMPORTE QUOI !

C'est bien la préoccupation essentielle de toutes les détenues. Si on ne veut pas « tourner à vide » il faut se trouver des occupations, se fixer des objectifs. Car l'ennui est le principal ennemi à combattre. Il faut rompre avec la monotonie de la vie quotidienne, réglée comme une pendule par le sommeil et les seules « activités » qui reviennent à heure fixe de manière stéréotypée : les repas et les promenades. Ces deux faits de manger et de marcher sont à la fois perçus comme des distractions qui prennent une importance démesurée dans le vide de toute la journée et en même temps comme des gestes d'automates, complètement artificiels, qui font de notre vie une survie réglée sur les nécessités du « règlement intérieur ». Dans le long déroulement des heures et des jours qui n'en finit pas, tout ce qui peut occuper l'esprit, lecture, radio, travail, est goûté comme un moyen de reprendre pied avec la réalité et le monde extérieur. C'est pour cela que le travail en prison, même abrutissant, sous-payé, et véritable sur-exploitation, est souvent réclamé par les prévenues qui, contrairement aux condamnées déjà jugées, n'y sont pas astreintes. Un exemple de la nature répétitive et totalement inintéressante des travaux effectués en taule : collage de coupons de tissus d'ameublement sur des albums !

IMAGES DE FEMMES EN PRISON : IMAGES DE LA MISERE DE LA SITUATION DE LA FEMME DANS CETTE SOCIETE...

Dans les prisons pour femmes, les motifs de détention les plus fréquents sont : les vols, la plupart du temps vols à la sauvette dans les super-marchés, la drogue, les affaires de mœurs, le proxénétisme (beaucoup de putains qui s'associent à deux se retrouvent en taule pour proxénétisme mutuel !), les mauvais traitements à enfants ou les infanticides, et les crimes divers.

Plus encore que dans les prisons pour hommes, dans les maisons d'arrêt et les centrales de femmes tout est mis en œuvre pour faire sentir aux détenues qu'elles sont la lie de la société et qu'elles devraient s'écrouler sous la honte et le repentir. Le mépris contre ces femmes, ces mères ou ces filles « indignes », transpire de tous les contacts avec l'encadrement. L'attitude moralisante du personnel se fait sentir constamment... Et, comble de l'ironie, on essaie d'inculquer aux détenues l'envie de conserver leur apparence soignée et féminine : les produits de maquillage abondent sur la liste des objets que l'on peut commander à la cantine, on peut entendre ce genre de réflexion : « Ce n'est pas parce que vous êtes en prison qu'il faut vous laisser aller... » La femme idéale, en prison comme ailleurs, c'est la femme coquette et soumise. Sur ce terrain, comme bien d'autres, l'idéologie est la même en prison qu'à l'extérieur Et le pire, c'est que ce que certaines femmes ne peuvent trouver dans leur milieu de vie, elles le retrouvent en taule ! A Fleury, les surveillantes sont fières de pouvoir vous dire : « Vous savez ici les filles se trouvent bien Certaines même sont des habituées : elles récidivent régulièrement par de petits vols dès leur mise en liberté, pour revenir ici ! »

Prison - cercle de famille ou communauté sécurisante, Fleury-Mérogis en est devenu l'image pour des femmes complètement déracinées et écrasées dans la société capitaliste. La boucle est bouclée. Prison où tout est assuré sauf la liberté, et société de classes où les opprimés doivent se faire exploiter pour assurer leur survie deviennent complémentaires. Elles devront être rasées ensemble !

Il n'est sans doute pas inintéressant de dresser une liste (non exhaustive) des diverses entreprises et grandes marques qui ont recours aux services des concessionnaires ou exploitent directement la main-d'œuvre pénale, dans un but philanthropique bien entendu !

— Amora.
— Antar.
— Aussage.
— B.H.V.
— Boussac.
— Chrysler (Simca).
— Citroën.
— Danone.
— Dior.
— Fath.
— Franpar (journal ELLE).
— Chocolats Lanvin.
— Locafrance.
— Mazda.
— Minnesota de France (Scotch-Tape).
— Pernod.
— Perrier.
— Plastiques Radux.
— S.O.P.A.D. (Nestlé, Nescafé).
— Editions Vaillant (Pif le Chien).
— Watermann.

(Extrait de Carasso et Martineau, **Le Travail dans les prisons**, Champ Libre, éditeur.)

Chantiers de l'Atlantique (St Nazaire)

Contribution à un dossier sur la condition prolétarienne :

Les mille morts quotidiennes des ouvriers soudeurs.

Le document dont nous publions ici quelques extraits a été composé, après une réunion avec quelques soudeurs à l'arc des Chantiers de Saint-Nazaire, par des chercheurs, à partir d'ouvrages et articles de revues d'Hygiène - Sécurité - Médecine du Travail consacrés à la soudure à l'arc.

Comme ce « **Guide d'analyse des principaux facteurs de risques pour la santé et de risques d'accidents, pour le soudeur à l'arc et ses voisins, dans le travail de soudage à l'arc** » a été élaboré à partir des ouvrages **officiels** d'Hygiène - Sécurité - Médecine du Travail, on doit bien se rendre compte que les risques qui y sont dénoncés sont bien en-deçà des risques **réels** : ce sont seulement ceux que les patrons ont été **obligés** de reconnaître jusqu'à présent. Mais, parce que n'étant justement que la description d'une petite partie de la merde générale dans laquelle baigne un travailleur donné (ici, le soudeur à l'arc), elle suffit pour juger de l'ensemble de la société qui la produit.

1. — QUELQUES ENQUETES ET ETUDES SUR LES TROUBLES DE LA SANTE CHEZ LES SOUDEURS A L'ARC.

(...) De deux enquêtes polonaises sur le soudage à l'arc avec électrodes enrobées, ressort le tableau suivant :

a) Etude clinique des altérations des voies respiratoires chez des soudeurs à l'arc ayant 35 à 45 ans,, dix ans d'ancienneté à la soudure, et ayant travaillé la moitié du temps dans des espaces clos (réservoirs, ballasts, etc) **avec des électrodes surtout acides (...).**

SYMPTOMES CLINIQUES	Soudeurs ayant des altérations radiologiques	Soudeurs ayant des radios normales	témoin de Population non-soudeurs
	30	30	30
Dyspnée (difficultés à respirer)	26	11	3
Toux sèche	12	1	2
Toux humide	4	7	7
Bronchite chronique	4	5	0
Total	26	12	6

2. — TROUBLES QUE LES OUVRAGES DE MEDECINE DU TRAVAIL CONSIDERENT COMME LIES AU SOUDAGE A L'ARC.

REMARQUE :

Parmi ces troubles **très peu** figurent au tableau des maladies professionnelles reconnues par la loi.

Et encore, la reconnaissance légale comme maladie professionnelle de telle ou telle maladie dont souffre le soudeur et qui figure dans cette liste est soumise à de **nombreuses restrictions. Exemple : la sidérose.**

Cette maladie due à l'inhalation d'oxyde de fer figure bien dans la liste des maladies professionnelles,

MAIS : Le soudage ne figure même pas dans la liste indicative des travaux qui peuvent donner cette maladie...

Pour être reconnue (et donc indemnisée), la sidérose doit satisfaire à un tableau très restrictif... ce tableau exclut un grand nombre de sidéroses; en effet, pour être reconnue, elle doit :

— être du type « **fibrose** » **(le tissu pulmonaire devient fibreux et perd ses capacités fonctionnelles, réduisant ainsi peu à peu la capacité respiratoire de l'ouvrier).**

— Etre caractérisée radiologiquement par un semis d'images ponctiformes pouvant être accompagnées d'opacités massives;

— Se manifester par des troubles fonctionnels : toux, dyspnée (difficultés respiratoires) et bronchorrée (crachats incolores, abondants, confirmées par des épreuves spécialisées de l'appareil respiratoire.

Entrent donc dans ce cas seulement les sidéroses que certains auteurs nomment d'une part **sidéro-scléroses** et, d'autre part **les sidéro-silicoses...**

Les autres sidéroses ne sont pas reconnues comme maladies professionnelles, ni donc indemnisées.

LES TROUBLES

En voici la liste d'après une monographie de la C.E.C.A. (1969) et d'après la thèse de Mme Dantin-Derouf sur « l'étiologie technique de la pathologie des soudeurs »:

POUMONS : les troubles observés sont liés à l'inhalation des gaz et poussières des fumées de soudure.

Accidents aigus : exemple : Culogera : deux soudeurs braseurs travaillant dans les doubles fonds des navires : troubles très graves avec sensation d'étouffement, bronchopneumonie, mort.

Pneumopathies chroniques : les sidéroses, avec complications cardiaques et ou pulmonaires; les bronchites; l'emphysème. En raison du rôle cancérigène du fer, il est possible qu'il y ait **des cas de cancer pulmonaire liés à la soudure.**

YEUX : blessures aux yeux par projections métalliques.

— Coup d'arc : conjonctivite.

— Cataracte des soudeurs : brûlure des yeux par les infra-rouges.

— Lésion chronique des cellules rétiniennes, sclérite diffuse des soudeurs : fatigue oculaire, douleurs du globe oculaire... céphalées, vertiges et nausées.

TROUBLES DIGESTIFS ET HEPATIQUES : très fréquents. Exemple : sur 104 soudeurs, 10 % ont un ulcère duodénal; 39 % une gastrite.

AFFECTIONS CUTANEES : brûlures, rougeurs, eczémas, et même lésions précancéreuses.

Différents autres troubles sont reconnus par certains médecins et niés par d'autres, notamment les **troubles sexuels** : impuissance sexuelle, liée au manganèse et aux rayons ultra-violets; stérilité, liée au rayonnement calorifique, aux gaz et fumées, rayons X.

En conclusion, tous les organes peuvent être atteints par le travail de soudage, ainsi que l'état général.

LE PAVILLON DU CAPITAL

3. — PETIT GUIDE D'ANALYSE DES PRINCIPAUX FACTEURS DE RISQUES POUR LA SANTE ET DE RISQUES D'ACCIDENTS POUR LE SOUDEUR A L'ARC ET SES VOISINS DANS LE TRAVAIL DE SOUDAGE.

a) Gaz et poussières présents dans les fumées.

Ces « fumées » constituent un facteur de risque essentiel pour la santé, d'une part parce que de très nombreux produits dégagés sont toxiques, et d'autre part, parce que les travailleurs opèrent souvent dans une atmosphère confinée qui accroit beaucoup les risques.

Comme le risque potentiel de chaque facteur dépend de sa **concentration,** différents organismes nationaux et internationaux ont fixé des concentrations limites (au-delà desquelles il est **dangereux** de travailler)... Elles sont différentes d'un pays à un autre, selon les politiques de protection de la santé des travailleurs (différences pouvant aller de 1 à 10 !). Ces valeurs — seuils de concentration sont souvent dépassées dans les situations industrielles. C'est ce qu'ont montré différentes études :

EXEMPLES. — **Etude bulgare** : les concentrations relevées à proximité immédiate des soudeurs à l'arc avec électrodes basiques sont comprises entre 90 et 551 mg de fumées totales par mètre cube d'air, alors que la valeur - seuil est de 10 mg par mètre cube d'air !

Etude anglaise : En utilisant les valeurs - seuils américaines, les concentrations relevées sont dépassées vingt-cinq fois dans les échantillons d'air relevés à proximité des soudeurs !

Il faut noter que les études qui ont permis de déterminer les limites de concentration ont rarement pris en compte les effets à **long terme,** les effets toxiques sur **l'ensemble** de l'organisme, ni les effets dûs à la **combinaison** de plusieurs facteurs nocifs, cas du soudage.

Les fumées de soudure sont constituées par des fumées métalliques et par des gaz; ces produits viennent de la volatilisation des matériaux qui constituent l'électrode, des métaux des pièces à souder, des solvants et enduits éventuels; de l'effet de la chaleur et du rayonnement sur l'air ambiant; de l'action, favorisée par la chaleur, de l'oxygène de l'air sur le carbone contenu dans le métal; de la décomposition des constituants de l'enrobage de certaines baguettes de soudure; de la décomposition des solvants et enduits.

Ces différentes réactions chimiques constituent en réalité un véritable processus de transformation des produits présents dans les métaux, les électrodes, l'air... Au cours de ce processus sont formés de **très nombreux produits très instables et extrêmement nocifs (...) leur inhalation est dangereuse.**

Ces nombreux produits que l'ouvrier peut respirer **ne sont pas connus,** bien qu'ils soient très dangereux... L'analyse classique des fumées de soudure qu'on trouve dans les ouvrages d'Hygiène et Sécurité laisse ainsi dans l'ombre des facteurs nocifs essentiels. Des analyses chimiques plus complexes, donc plus coûteuses, sont possibles, mais pour l'instant elles ont seulement été faites dans le but, **non de connaitre la nocivité pour le soudeur, mais d'améliorer le rendement et la qualité de la soudure.**

Les limites de ce qu'on peut tirer des analyses classiques quant à la nocivité réelle de la soudure sont donc très importantes.

Le répertoire suivant a été élaboré à partir des renseignements tirés de l'Institut National de Recherche sur la Sécurité :

— Les fumées métalliques d'oxydes de Fer entraînent les maladies ou effets pathologiques suivants : **fièvre des fondeurs** et **sidérose** (voir plus haut).

— Les fumées métalliques d'oxydes de Manganèse provoquent des troubles pulmonaires : pneumonies; des troubles nerveux : **manganisme** (maladie grave se traduisant par des maux de tête, puis vertiges, puis troubles de la parole, troubles de l'équilibre, tremblements; des troubles sexuels et endocriniens.

— Les fumées métalliques d'oxydes de Cadmium provoquent des troubles pulmonaires graves, aigus (hydropisie du poumon) ou chroniques (pneumonie, œdème, mortel dans 15 % des cas) ainsi que des troubles rhumatismaux.

— Les poussières de Chrome hexavalent provoquent des effets irritants sur la peau et les muqueuses (nez).

— Les oxydes de Chrome et de chromates de Zinc accentuent la fréquence de **cancers du poumon.**

— Les oxydes de **Plomb** provoquent **le saturnisme** : coliques de plomb, accidents nerveux (surdité, aphasie), polynévrite saturnique, mauvais état général.

— Les poussières d'Amiante entraînent l'**abestose** (non reconnue pour les soudeurs).

Il existe des métaux dont on ne connait en rien la toxicité éventuelle... (Titane, Molybdène, Zirconium...)

Voici la liste des maladies entraînées par les différents gaz de soudage :

— **Gaz carbonique** (au-delà de 5 000 cm3/m3) : par ordre d'importance, maux de tête, vertiges, tremblements, états comateux, mort pour une concentration de plus de 10 % du volume d'air.

— **Oxyde de carbone** (valeur - seuil Europe de 100 cm3/m3) : il réduit le pouvoir qu'a le sang de transporter l'oxygène. Maux de tête, vertiges, asthénies, troubles de la thyroïde, troubles sanguins, troubles endocriniens, troubles métaboliques. Pour une intoxication aiguë: altérations neurologiques et cardiovasculaires.

— **Vapeurs nitreuses :** troubles de l'état général, irritation oculaire, toux sèche, possibilité de laryngospasme et même d'œdème pulmonaire en cas d'intoxication aiguë.

— **Ozone** : fatigue, maux de tête, irritation de la peau et des muqueuses, diminution de l'évacuation de l'oxyde de carbone. Intoxication aiguë : endommage gravement le système respiratoire.

A ces risques s'ajoutent ceux liés au rayonnement, à la chaleur, au courant électrique, aux scories et projections métalliques pendant le soudage, aux postures de travail...

Comme quoi, quand aux manières de crever, le Capital nous offre le choix !

(Article transmis par un camarade des Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire.)

Critique de la vie quotidienne

Appel aux masses

AVANT LA CANONISATION DE MARCHAIS PAR PAUL VI

O, prolétaire, repose ta nuque sur ton oreiller, dors tranquille, les grands de ce monde veillent sur ta conscience morale !

Tu ne t'en es peut-être pas aperçu, mais depuis quelque temps tu subissais une très forte déviation sexuelle. La copulation du samedi n'étant plus suffisante, tu dépensais ton argent à aller voir des films douteux. Débordant de forces et de désirs tu te penchais sur toi-même pour te satisfaire. Dans le pire des cas, toi, le travailleur émigré (un exemple pris au hasard), déporté, sans vie affective, donc sans rapports sexuels satisfaisants, tu te livrais à des pratiques qui dépassaient tes besoins; (les grands de ce monde connaissent bien tes besoins).

Le bon psycho-sociologue qui guette tes habitudes, ayant remarqué ton œil vague et fatigué le lundi matin, a sans doute pensé que tu abusais vraiment, et c'est sans doute lui qui a communiqué cette inquiétude au Pape et à M. Marchais ?

Qu'adviendrait-il si tu perdais ton énergie en fornicant de trop ? Ta vivacité au travail en serait-elle réduite ? Tu risquerais de tomber malade ! Car c'est bien connu, depuis W. Reich, les névroses sont directement issues d'une trop grande diversité des plaisirs sexuels, d'un rut excessif, et non de la misère sexuelle; celle-ci étant au contraire une sainte situation qui apporte la joie, la lucidité et l'équilibre.

D'autre part, si tes besoins dépassaient le cadre de la famille et qu'entre vous, habitants de H.L.M., vous décidiez d'en parler, d'unir vos efforts, et d'ajouter au plaisir les plaisirs de la diversité, la sainte famille sentirait trembler ses fondements à l'apparition du spectre de la communauté.

Tu imagines les nombreux inconvénients que représenterait pour cette racaille exploiteuse l'augmentation quantitative et qualitative de tes plaisirs. Aussi, écoute les doux moralisateurs qui unissent leurs efforts, de Marchais au Pape, en passant par les commentateurs de la télé (reportage sur Marmande).

SOIS SERIEUX !...

Rassure-toi, on se penche sur ton cas, habitant des villes déshumanisées...

Ne crois pas que l'observateur te prenne pour un lapin. Contrairement à ce que tu crois, ils ne te demandent pas du haut de leurs tours, de procréer pour faire des petits soldats, tout en cessant les actes superficiels et sales qui peuvent entourer l'acte simple de procréation.

Alors que le vieux Machin s'aère sur la place Saint-Pierre, et que Marchais étale son ignorance et son point de vue réactionnaire, c'est un hasard si Debré te reproche, à l'Assemblée nationale, de ne pas faire assez d'enfants.

Séguy à St Etienne:

Des fusils français pour les massacreurs français

Après le marché du siècle, voici le mini-marché du siècle. Il ne s'agit plus d'avions, mais de fusils. Pensez donc, les forces armées françaises et celles de l'Otan doivent renouveler leurs stocks de fusils. Alors, du Mas 5,56, fabrication bien de chez nous, ou du fusil allemand — oh, les sales étrangers qui osent nourrir l'espoir de vendre des fusils, ici, en France ! qui va équiper les forces armées ?

Il y avait là de quoi mobiliser les stéphanois. Ils se mobilisèrent. Après proposition des Comités d'Entreprises de Manufrance et de la Manufacture Nationale d'Armes (deux usines stéphanoises spécialisées dans la fabrication de fusils), et avec la bénédiction des directions de ces deux entreprises, Séguy débarqua le 30 janvier dernier. La direction de la Manufacture Nationale alla jusqu'à organiser un « briefing », au cours duquel le Mas 5,56 fut présenté à l'adjudant-chef de la C.G.T. Tout comme cela avait été le cas lors de la dernière visite du Ministre de la Défense, en juillet dernier.

D'ores et déjà, comme il fallait s'y attendre, Séguy s'est prononcé pour le fusil français :

« Tout en luttant pour la détente, pour le désarmement, pour l'amitié, la paix entre les peuples, nous sommes des syndicalistes très attachés à la sécurité du territoire national autant qu'à l'indépendance de notre pays (...).

« Alors que votre manufacture est sérieusement engagée et avancée en faveur de cette fabrication avec le fusil 5,56, aucun démenti officiel n'a jusqu'à ce jour été opposé à l'information selon laquelle notre armée serait équipée d'un fusil de fabrication allemande. Outre les fâcheuses conséquences qu'aurait pour la manufacture et son personnel une telle opération, on est en droit d'y voir le plus inquiétant des présages (...).

« Là encore, l'intérêt des travailleurs se confondant avec l'intérêt national, la CGT ne resterait pas dans la passivité si un projet aussi funeste venait à entrer en vigueur (...). » (Discours prononcé par Séguy devant un auditoire de militants cégétistes réunis à l'occasion de sa visite pour un apéritif d'honneur.)

Que cela doit être agréable pour un prolétaire français de savoir que le fusil avec lequel on tue le mieux est de chez nous !

Combien fiers devrons-nous être, nous producteurs, à la pensée que demain la balle qui nous transpercera de part en part sortira de « nos » (!) usines — comme dit Séguy — sera le fruit de « notre » haute technique française, de la pensée des ingénieurs français, de l'habileté et de l'amour du métier des ouvriers français !

Que cela est réconfortant pour un esclave que d'imaginer en même temps que son propre anéantissement, la valorisation toujours plus grande du capital national !

Qui plus est, fabriquer des fusils, cela donne du travail, cela diminue le chômage...

Alors, travaillons, travaillons encore et toujours plus, travaillons pour que demain d'autres forces de travail puissent élever des monuments aux morts : « Ici gisent des prolétaires, pour que vive le capital ! »

Le simple fait que Séguy puisse venir raconter impunément toutes ses conneries, et ce en notre nom, au nom de la classe ouvrière, montre mieux que toute autre chose, la misère du mouvement ouvrier contemporain.

Travailler, c'est produire et reproduire les rapports de domination capitalistes, c'est travailler à sa propre destruction. Ici le cas est flagrant, mais c'est partout la même chose — jusques et y compris dans les fabriques de dentelle !

Alors, tant que nous ne mettrons pas en avant, dans nos luttes, dans les conflits qui chaque jour nous poussent à affronter le capital, non une misérable augmentation salariale, l'illusion d'améliorer notre sort d'esclave, mais la destruction de notre condition de classe exploitée, il faudra subir, et l'exploitation, et les Séguy.

Car accepter de travailler pour le capital, cet être étranger qui suce notre sang et notre énergie, ne pas remettre en cause le rapport de domination capitaliste, c'est aussi accepter que d'autres, à l'autre bout, en profitent, que CE SOIT en vendant du beurre, de la merde ou des canons.

LEROY-SOMER

les odes funèbres du capital...

L'inhumanité essentielle du Capital a depuis longtemps transformé les hommes en de simples objets dont il soumet toute la vie aux impératifs de son procès de production et de reproduction.

Mais ce ne sont pas seulement les prolétaires qui sont ainsi écrasés et dévorés par le capital Leviathan. Ses propres agents exécuteurs n'échappent pas à cette déshumanisation calculatrice.

Derrière les éloges de circonstance de cette lettre de condoléances, tirée de l'organe patronal « LEROY - SOMER INFORMATIONS », apparaît sans fard la vraie religion du Capital...

> **« Georges Deguine nous a quitté le 14 novembre 1975. Frappé dans son activité, atrocement torturé dans son corps, il s'est éteint après dix longs jours d'agonie... et pourtant, le mardi 4 novembre, sur son lit de souffrance, il écrivait le brouillon de la dernière lettre destinée à un de ses clients.**
>
> **Parler de courage, de conscience professionnelle... ne serait qu'user de mots bien pauvres, pour expliquer aux autres ce que Deguine fût.**
>
> **A son épouse nous dirons simplement : « Madame, dans les moments difficiles, Deguine sera pour nous un modèle. »**
>
> **Deguine est parti. L'Agence de Laval demeure. Mme Deguine a accepté d'en porter la lourde charge. Soutenue par sa solide équipe, conseillée par M. Faye, Mme Deguine atteindra l'objectif 1976 que son mari a offert à M. Chavanes : 20 millions de francs.**
>
> **Bravo madame, et bon courage. Toute la DR III est avec vous. »**

Un de ses régisseurs est mort, mais, comme on dit, dans le grand cirque du capital : « LE SPECTACLE CONTINUE ! »

« Les prolétaires n'ont pas de patrie. »

K. Marx (Manifeste du Parti communiste). -1848-

Taupe rouge ...

(Suite de la page 2)

Quelques jours plus tard, après l'échec de la grève des Postiers, la **Taupe** se lamente : « **Et, pourtant, n'était-il pas possible aux directions syndicales d'organiser au cours de la lutte des PTT un combat de plus longue haleine, obligeant le gouvernement à céder ?** » (Janvier 1975.)

La Taupe, constatant que les syndicats commettent des erreurs de tactique et perdent des clients, multiplie les conseils amicaux, leur montrant comment il faut faire pour s'assurer des voix : « **La lutte paie, même pour les élections syndicales** » (titre d'un écho, janvier 1975) et elle propose l'organisation de nouvelles journées nationales d'action : « **nos syndicats devraient préparer l'échéance d'une journée nationale d'action CII - CHB, mais aussi Télémécanique et Logabax.** » (7 et 28-11-75). Mais trêve de discours, les élections de délégués du personnel approchent, alors là, **la Taupe** hausse le ton. Pas une voix ne doit manquer : « **Nombre de travailleurs, au terme d'un tel bilan** (échec des grèves) **peuvent être tentés de ne pas voter, ou de voter pour les syndicats « neutres » CGC et FO, qui en fait sont à la solde du patron. CE SERAIT UNE ATTITUDE DANGEREUSE ! ...Quelles que soient nos divergences avec les directions syndicales nous appelons à voter massivement pour les syndicats de classe CGT-CFDT et à barrer la route à FO et CGC** », etc.

...AUX SALADES SOCIAL-DEMOCRATES

Le contenu « politique » des **Taupes rouges** est de la même veine que les « échos de boîte » : alignement critique (de moins en moins) sur le P.C.F. ou le P.S. Poniatowski, attaque-t-il le P.C., la Taupe vient à la rescousse: « **Que de hargne anticommuniste trop longtemps contenue QUAND LE PRINCE PONIA-DE-MES-DEUX se permet d'attaquer le Parti communiste « totalitaire et fascisant »**.

Les élections présidentielles du 19 mai 1974 ont montré, selon **la Taupe,** l'existence d'un front de classe : « **le patronat est inquiet devant le FRONT DE CLASSE qui s'est manifesté le 19 mai 74 et qui se retrouvera au niveau des entreprises. Du côté de Giscard, la première impression se confirme, il n'ira pas au bout de son mandat. Sa politique témoigne de la crainte qu'il ressent devant le VOTE DE CLASSE le plus tranché depuis la Libération.** » (Juin 1974.)

A propos des nationalisations, **la Taupe** s'aligne, à quelques virgules près, sur la position du PCF et du PS : « **Face à des firmes multinationales qui planifient le chômage de par le monde et qui, en France, licencient avec le soutien du pouvoir, nous n'obtiendrons la SATISFACTION TOTALE ET DURABLE DE NOS REVENDICATIONS SUR L'EMPLOI qu'en expropriant nos patrons, c'est-à-dire en imposant par la lutte, et donc sous notre contrôle, la nationalisation de CII et CHB.** » (15-9-1975.)

A travers **la Taupe Rouge** CLI, qui est dans la moyenne de ce que produisent les gauchistes (trostkystes, maos ou autres) dans les usines, on voit que ceux-ci ne s'embarrassent plus de mots et ne déguisent pas plus que ça leur soutien sans faille à la gauche bourgeoise, lui empruntant jusqu'à son vocabulaire, de « droite », de « gauche », de « majorité électorale », de « régime mal-élu », etc.

La seule position encore originale de **la Taupe rouge** et de ses semblables, c'est qu'ils ont beau lécher le cul en toute occasion aux staliniens, ceux-ci ne leur en manifestent pas moins de mépris, et ne leur en réservent pas moins d'insultes !

Une lettre d'Espagne sur la grève générale du bâtiment à Valencia.

Ayant reçu, il y a peu, la lettre ci-dessous de Valence, nous nous faisons un devoir de la publier — et demandons à tous les groupes révolutionnaires qui le peuvent de la reproduire.

Cette lettre était écrite en français, nous la donnons telle quelle.

A LA REDACTION DU JOURNAL

Chers Camarades,

Le motif pour vous envoyer cette information est du :

— 1) A l'importance de la lutte que nous sommes en train de développer;

— 2) Au caractère de votre journal que nous pensons être révolutionnaire et ouvrier.

Pour cela, nous voulons que cette GREVE GENERALE DU BATIMENT que nous sommes en train de réaliser, les ouvriers de Valencia, soit lue par tous les travailleurs français et qu'ils puissent en prendre exemple et renforcer le combat que nous menons, tous les exploités contre les capitalistes du monde entier.

Nous vous demandons de bien vouloir communiquer cette information à d'autres journaux ouvriers de France.

LES OUVRIERS DU BATIMENT DE VALENCIA ET SA REGION SONT EN GREVE GENERALE DEPUIS UNE SEMAINE (du mardi après-midi 14 janvier au jours de cette information 21 janvier).

La base était la révision des conventions collectives du bâtiment de la Province et nous avons commencé à former des concentrations dans le syndicat capitaliste (le seul existant légalement).

Nous avons réussi à avoir un local pour faire une assemblée. Puis nous avons choisi nos délégués ouvriers provisionnels pour qu'ils nous représentent face aux capitalistes du bâtiment. Mais nous avions décidé que nous ferions des assemblées dans tous les chantiers, et qu'ainsi les ouvriers pourraient choisir eux-mêmes leurs délégués. Au jour suivant, le syndicat nous était fermé et nous avons du faire une assemblée de 2 000 ouvriers dans une eglise voisine. Nous avons donc décidé de donner quarante-huit heures aux capitalistes pour répondre à nos besoins qui sont les suivants :

— 5 500 pesetas (environ 450 F) par semaine, salaire minimum pour le manœuvre;

— 40 heures par semaine de travail;

— 30 jours de congé payés par an;

— 100 % en cas d'accident : maladie - retraite ou chômage;

— Retraite à 55 ans;

— Abolition de l'impôt sur les revenus ouvriers;

— Sécurité Sociale à la charge de l'entreprise.

Nous avons vote de nous mettre en grève si nous n'avions pas entière satisfaction dans nos demandes.

Le jour suivant, nous nous sommes réunis avec des ouvriers de la métallurgie dans la rue du syndicat. La police a chargé contre nous et en manifestant, nous sommes arrivés dans une église. Là, nous avons fait une nouvelle assemblée et nous avons redit notre intention de faire la grève.

A ce moment, la police est entrée dans l'église, ils ont frappé jusqu'au point de blesser, et ont fait prisonnier un camarade qu'ils détiennent toujours en prison à l'heure actuelle.

Le lendemain, soit le 14 janvier au matin, nous sommes retournés au syndicat, mais le président du syndicat s'était absenté. Nous avons donc décidé, vu que nous n'avions aucune réponse et que le délai de 48 heures était écoulé, de commencer la grève.

L'après-midi même, nous avons fait arrêter les plus gros chantiers de la ville de Valencia et à partir de ce jour-là, nous avons décidé de ne plus aller au syndicat et de ne plus le considérer pour résoudre nos problèmes. A nos yeux, il n'existe pas.

Face au syndicat capitaliste, nous avons installé l'Assemblée générale des ouvriers du bâtiment. Là, nous prenons chaque jour toutes nos décisions concernant la grève entre les 5 000 et 8 000 grévistes présents.

Egalement, dans tous les chantiers nous formons des assemblées tous les jours. Dans chaque assemblée se discute de la grève et se forment des piquets d'extension de grève. La police a arrêté plusieurs compagnons qui formaient les piquets, mais malgré cela, on continue la lutte et l'extension. Le vendredi 16 janvier, l'arrêt était total. La grève s'est maintenant répandue dans toute la province et nous sommes actuellement 80 000 ouvriers en grève.

Ceci est la première grève générale du bâtiment à Valencia. Tous les autres travailleurs et les étudiants nous aident avec une solidarité économique. Nous avons des **caisses de résistance pour les grévistes. Egalement plusieurs usines se sont mises en greve dernièrement,** et il se peut que prochainement s'installe la grève générale dans toutes les branches dans la région.

Les capitalistes nous offrent une augmentation ridicule que nous n'acceptons pas et nous sommes disposés à continuer. A nos revendications, nous avons rajouté la libération de nos camarades arrêtés et nous ne tolérerons pas de licenciements ni de sanctions du côté des entreprises.

Cette grève est tres importante car elle nous fait découvrir que nous sommes capables de nous organiser et nous diriger nous-mêmes en dehors des lois des exploiteurs. Nous vivons la VRAIE DEMOCRATIE OUVRIERE qui n'a rien à voir avec la démocratie capitaliste.

Le syndicat, les lois et les fascistes ont été mis de côté et, les ouvriers, nous marchons vers un chemin droit et direct vers notre émancipation. Nous ne savons pas comment finira la lutte. Nous continuerons à vous envoyer des nouvelles.

Nous voulons laisser aux ouvriers de France l'exemple de notre lutte qui prouve que l'on peut se libérer de l'exploitation capitaliste.

NOUS DEMANDONS VOTRE SOLIDARITE INTERNATIONALISTE.

VIVE LA LUTTE DE TOUS LES OUVRIERS DU MONDE CONTRE LE CAPITALISME !

POUR T'ABONNER :

sous bande : 1 an, 15 francs.

sous pli fermé: 1 an : 25 francs.

M. Bernard LACOSTE
C.C.P. 3425 40-V BORDEAUX.

SI TU VEUX PRENDRE CONTACT : passe aux permanences de l'UNION OUVRIERE :

A PARIS :
tous les samedis, de 10 heures à 12 heures, café « LE PARIS », salle du 1er étage, 148, bd de Charonne (métro Al.-Dumas).

A TOULOUSE :
passe à la vente d'U.O. tous les dimanches matin à Saint-Sernin.

BOURGES :
tous les vendredis au bar Parisien, avenue de la Republique, de 19 heures à 20 heures.

A BORDEAUX :
tous les samedis, à 16 heures, café Victor-Hugo, cours Victor Hugo.

Dir. publication : B. LACOSTE. Commission Paritaire numéro 56 422 Imprimerie des Quatre-Pavillons, 2, rue Camille-Pelletan, 33150 CENON. Dépôt légal : 1er trimestre 1976. Difusion N.M.P.P.